



Qui a tué le Temps ?

Par Gérard HUBERT-RICHO

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

L'HISTOIRE :

Un mail arrive au commissariat: "LE TEMPS EST MORT! " Est-ce une mauvaise plaisanterie? Des témoins se présentent spontanément pour témoigner de phénomènes étranges qui corroborent l'étonnante nouvelle. Une enquête est ouverte: deux suspects, le banquier et un horloger devenu fou depuis l'invention des montres à quartz. Mais voilà qu'on parle d'un autre suspect: le marchand de sable! Tous les ingrédients d'une histoire à dormir debout!

DISTRIBUTION

par ordre d'entrée en scène

L'agent Cive

Le commissaire

L'inspecteur Géhemté

L'agent Siane

La femme de ménage (mme Cénette)

Le témoin n°1 (Thimothée Moins)

Le témoin n°2 (une dame)

Le vendeur

Le témoin n°3 (une dame)

M Lopès, le banquier

Témoin n° 4 (maman de Jonathan)

Le planton (Marin Albert)

M Ponctuel, l'horloger fou

DÉCORS :

Au jardin, légèrement en biais, avec une chaise visiteur : le bureau du commissaire. Au fond, celui de l'inspecteur. À la cour, un peu vers l'avant-scène et perpendiculaire à celle-ci : un banc.

COSTUMES :

Outre les deux agents en uniformes, les autres costumes sont laissés au goût du metteur en scène.

SCÈNE PREMIÈRE

L'agent Cive, le commissaire, l'inspecteur, l'agent Siane, le planton.

L'AGENT CIVE : Commissaire ! Commissaire !

COMMISSAIRE : Ne criez pas comme ça, agent Cive, je ne suis pas sourd... Que se passe-t-il ?

A. CIVE : Le Temps !... Commissaire... C'est le Temps...

COMMISSAIRE : Quoi, le temps ? Prenez votre temps.

A. CIVE : IL EST MORT!

COMMISSAIRE : Comment ça: Letan est mort? Qui est ce monsieur Letan ?

A. CIVE : Le Temps, T-e-m-p-s, avec un T majuscule, le Temps, celui qui passe.

INSPECTEUR : Comme le café. C'est aussi clair que du jus de chaussette, votre histoire, Jean Cive.

A. CIVE : Je vous assure, c'est sérieux! Tenez, on vient de recevoir un mail.

(il pose la feuille sur le bureau du commissaire.)

COMMISSAIRE : Un mail ? De qui ?

A. CIVE : Signé anonyme, bien sûr. Provenant d'une adresse inconnue.

INSPECTEUR : Anne Honyme ! Autant dire X.

COMMISSAIRE : Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout, ou sur un pied ?

(il lit) "LE TEMPS EST MORT. RECHERCHEZ ASSASSIN."...

(à part) Etrange message, étrange affaire, mais affaire tout de même. Il ne faut rien laisser au hasard.

(A ses adjoints) Bon, on s'y met, on aborder ici une affaire délicate. Il ne faut pas perdre de temps.

AGENT SIANE : Mais, commissaire, on ne peut pas *perdre de temps* puisque soi-disant: le temps est mort.

COMMISSAIRE : Très judicieuse remarque, malgré tout. On va donc se... secouer les puces, agent Siane, car j'aimerais bien savoir si cette histoire n'est pas un canular (*relisant le mail*). Bien sûr, il n'y a rien de précisé quant au lieu du crime...

(Le planton entre, glisse un mot à l'oreille de l'agent Siane et ressort.)

A. SIANE : Non; par contre, je viens d'apprendre que nous avons des témoins spontanés pour relater des faits troublants qui confirmeraient l'information.

Qui a tué le temps ?

COMMISSAIRE : Déjà ?... Tiens donc... Je suis curieux d'en savoir plus. Faites entrer le premier témoin.

(L'agent Cive sort côté cour. Le commissaire et l'inspecteur replongent dans leurs dossier, l'agent Siane dans son journal.)

SCÈNE 2

Les mêmes, la femme de ménage.

(La femme de ménage entre avec son attirail : seau, balai, serpillière, pelle...)

FEMME DE MÉNAGE : Bonjour, messieurs.

COMMISSAIRE : C'est vous le premier témoin, madame Cénette ?

FEMME DE M (*mine ahurie*) : Moi ? Comment vous savez ça, m'sieur l'commissaire ?

COMMISSAIRE : C'est mon métier, madame.

FEMME DE M. (*se campant face au bureau*) : Hé bien oui, j'étais témoin. Témoin au mariage de ma soeur cadette, samedi dernier. Mais y a pas de mal à ça, je pense ?

(elle se met à balayer).

COMMISSAIRE : Nous faisons fausse piste. Excusez-moi, madame Cénette. Mais puis-je vous demander ce que vous faites à cette heure dans nos bureaux ?

FEMME DE M. : Y a pas d'heure pour les braves !

A. CIVE (*à part*) : Pas d'heure !... Elle ne croit pas si bien dire.

(Il replonge dans sa lecture.)

FEMME DE M. (*balayant*) : Hé bien, voyez-vous, commissaire, mon métier, à moi, c'est de traquer les saletés, les poussières, les déchets, les microbes. Et j'ai remarqué qu'un cochon —je ne nomme personne !— un cochon avait laissé des empreintes sableuses jusqu'ici. Alors, par conscience professionnelle, je donnais un petit coup... Voilà qui est fait. Bonne journée, messieurs.

(Elle pousse son petit tas vers la sortie, croisant l'agent Cive et le témoin n°1.)

SCÈNE 3

Agent Siane, l'inspecteur, le commissaire, le témoin n°1, l'agent Cive.

AGENT CIVE (*entrant, il veille à ne pas renverser le gobelet de café qu'il transporte*) :

Entrez, asseyez-vous; monsieur le commissaire va vous recevoir dans une seconde (*il lui désigne la chaise, puis tend la tasse à l'inspecteur.*) Tenez, votre café, brûlant, inspecteur Géhemté.

INSPECTEUR : Je n'ai rien demandé, mon vieux.

A. SIANE : Pourtant, vous avez dit tout à l'heure: "il passe comme le café", je ne suis pas fou! J'ai bien entendu.

INSPECTEUR : C'était une plaisanterie. Je ne bois pas de café, ça m'empêche de dormir.

A. CIVE : Même du déca ?

INSPECTEUR : Pas davantage.

A. CIVE : Ah! Bon. Hé bien, je le boirai moi-même.

COMMISSAIRE : Bonjour monsieur... Monsieur ?...

TÉMOINS 1 : Timothée Moins, bonjour commissaire.

COMMISSAIRE : Monsieur Timothée Moins, il paraît que vous avez été témoin du meurtre ?

(L'agent Cive, pour se donner une contenance, prend un dossier et va s'asseoir sur le banc).

TÉMOIN 1 : Meurtre, c'est un bien grand mot, commissaire. Ce matin, j'avais un trou dans mon emploi du temps (*les quatre policiers se mettent en arrêt comme des chiens de chasse. Le témoin poursuit*) J'étais de repos, en train de regarder un match de basket à la télé: les Kronosbulls contre les Tempo Tigers —qui menaient d'ailleurs au score— quand l'entraîneur adverse a demandé un temps mort (*les policiers dressent de nouveau l'oreille*). Je me suis dit: " Tiens, tu as une minute pour te préparer un thé Timothée."... Oui, je suis amateur de thé, le Thine de Chine...

A. SIANE (*à part*) : Le thé Thine de Chine... (*Il pouffe.*) Bon, d'accord, je n'ai rien dit...

COMMISSAIRE (*au témoin*) : Poursuivez.

TÉMOIN 1 : Quand je suis remonté avec mon thé... ma télé est au premier... l'image du téléviseur était fixe. Etrange, je me dis.

INSPECTEUR : Sans doute, aviez-vous appuyé par mégarde sur la touche "pause" de la télécommande ?

TÉMOIN 1 : Non, non, je l'avais laissée sur la table basse... D'ailleurs, le match était en direct, et il n'y avait pas de cassette dans le magnétoscope.

INSPECTEUR : Une panne de transmetteur, ça arrive.

TÉMOIN 1 : Je ne pense pas: les autres chaînes étaient aussi sur image fixe.

COMMISSAIRE : C'est ce qui vous fait croire que le temps est mort ?

TÉMOIN 1 : C'est logique, commissaire, si le temps mort s'éternise.

COMMISSAIRE : Logique, ça dépend pour qui. Admettons... Nous enregistrons votre déposition. Merci de votre témoignage, monsieur Moins. Agent Cive, reconduisez monsieur, nous avons d'autres personnes à interroger.

A. CIVE (*déposant son gobelet dans la corbeille*) : Par ici, s'il vous plaît. (*Il guide le témoin jusqu'à la porte et retourne s'asseoir.*)

A. SIANE : Bon, je vais introduire le témoin suivant... (*il ouvre la porte, lance à la cantonade*)
Témoin suivant !

SCÈNE 4

Les mêmes, le témoin n°2.

TÉMOIN 2 : Oh ! Commissaire, commissaire ! Quelle histoire! (*Elle s'assied d'autorité, reprend ses esprits. L'agent Siane se pose sur le banc, près de la porte.*) Je vais tout vous raconter. (*Elle pose sa main sur l'avant-bras du commissaire qui tentait d'écrire.*) Tout d'abord, il faut que vous sachiez que je travaille à mi-temps...

(*Les deux agents et le commissaire se lèvent d'un bond.*)

TÉMOIN 2 : J'ai... J'ai dit une bêtise ?

COMMISSAIRE : Non, non. Simple réflexe professionnel, madame, conditionné par des événements récents. Certains mots sont pour nous comme un signal d'alarme. Poursuivez.

A. CIVE (*bondissant*) : Poursuivre qui... Heu ! Pardon... (*il se rassied.*) Autant pour moi.

TÉMOIN 2 (*même jeu, elle lui immobilise le bras*) : Donc, je me trouvais dans ma cuisine où je me faisais cuire deux oeufs à la coque. Tout en surveillant mon sablier du coin de l'oeil, je m'active à autre chose (*elle lui lâche le bras*) car il y a toujours quelque chose à faire dans une cuisine. Et puis, au bout d'un certain temps, je réalise que les trois minutes étaient largement écoulées et que je n'avais plus qu'à me faire des oeufs mollets. Je regarde mon sablier: il restait toujours la moitié du sable dans

Qui a tué le temps ?

la partie du haut. Je le secoue: rien à faire ! Le sable, avec son fin filet de grains s'écoulant dans la partie inférieure était comme pétrifié. Vous voyez ce que je veux dire ?...

TOUS : Oui, oui, oui...

TÉMOIN 2 : C'est un événement que je me devais de vous signaler.

TOUS : Oui, oui, oui...

TÉMOIN 2 : Mais ce n'est pas tout!

TOUS : Aaaaah ?

TÉMOIN 2 : Soudain, j'entends un bruit. Je jette un coup d'oeil par la fenêtre et qu'est-ce que je vois ?...

LES DEUX AGENTS ET LE COMMISSAIRE : Qu'est-ce que vous voyez ?

TÉMOIN 2 : Je vois monsieur Lopès, le directeur de la banque, et l'ancien horloger qui s'enfuyaient, l'un derrière l'autre.

COMMISSAIRE : Comment pouvez-vous être aussi catégorique à propos de cette scène ? Supposez-vous qu'ils pouvaient s'enfuir après avoir commis un éventuel forfait ?

TÉMOIN 2 : Vous avez déjà vu un banquier courir dans la rue ?

INSPECTEUR : Moi, je l'ai vu courir après l'argent ! A part ça...

(Les deux agents pouffent.)

TÉMOIN 2 : Quant à l'horloger, vous savez très bien qu'il est devenu à moitié fou avant de faire faillite. Et tout ça, à cause du système à quartz liquide, il avait de moins en moins de réparations à effectuer sur les montres; alors, il détraquait exprès les horloges publiques (celle de la gare, de la mairie, de l'église, etc.) pour se rendre indispensable. Souvenez-vous, il n'y a pas si longtemps, il a été condamné à un mois de prison avec sursis par le tribunal. Depuis, il erre dans la ville comme une âme en peine... J'espère que je ne vous ai pas fait perdre votre temps ?

LES DEUX AGENTS : Pas du tout !

INSPECTEUR : Pas du tout, madame. Là, vous nous avez mis sur une piste.

COMMISSAIRE : Merci de nous avoir fourni tous ces indices. Ah! une dernière question: connaissez-vous le nom et l'adresse de cet ancien horloger ?

TÉMOIN 2 : Heu... non, je suis désolée.

COMMISSAIRE : Ce n'est pas grave, merci madame. Agent Siane, veuillez raccompagner madame et introduire la personne suivante.

A. SIANE : Mais avec le plus grand plaisir. Par ici, petite madame.

TÉMOIN 2 : Au revoir, messieurs.

L'INSPECTEUR ET LES DEUX AGENTS : Au revoir, madame.

(Ils sortent tandis que le commissaire secoue la tête.)

SCÈNE 5

Le commissaire, l'agent Siane, l'inspecteur.

COMMISSAIRE : Inspecteur Géhemté, vous allez vous charger de retrouver le nom et les coordonnées de ce louche individu, n'est-ce pas ?

INSPECTEUR : Moi ?...

COMMISSAIRE : Pourquoi pas, vous êtes enquêteur, non ?

INSPECTEUR : Certes...

COMMISSAIRE : Et sous mes ordres.

INSPECTEUR : Mais, vous les voulez maintenant ?

COMMISSAIRE : Illico, presto, mon vieux, le temps presse... Si je puis dire.

INSPECTEUR : Très bien, j'y vais, bien qu'il fasse un temps de chien.

A. SIANE : Heureusement que vous avez une bonne pelisse, inspecteur.

(Celui-ci hausse les épaules et sort, en prenant sa veste fourrée sur le dossier de sa chaise.)

A. SIANE : Une bonne pelisse pour la police. (*Les deux agent rigolent grassement. Un coup d'œil sévère du commissaire les ramène à la raison.*) Je... je vais chercher le témoin suivant.

(Il sort, croisé par le camelot.)

SCÈNE 6

Le commissaire, l'agent Siane, le vendeur.

LE VENDEUR : Je ne veux pas vous déranger, mais je passais devant le commissariat et je me suis dis : pourquoi monsieur le commissaire ne profiterait-il pas de mes promotions ? Il n'y a pas de raisons, hein ? Je vends des agendas, des calendriers, des éphémérides. « Le temps c'est de l'argent » (*le commissaire et l'agent se redressent*). Ah ! je vois soudain que ça vous intéresse. En ce moment, je fais des remises sur tout le catalogue. (*Il le dépose sur le bureau.*) Par les temps qui courent, ça ne se refuse pas.

COMMISSAIRE : Vous avez des sabliers ?

LE VENDEUR : C'est étonnant que vous me posiez cette question. Il y a peu, un type qui m'a acheté tout mon stock. Mais je peux vous en procurer pour la fin de la semaine. Des grands, des petits, avec du sable de diverses couleurs ou fluo. Pages 18 à 22, regardez les modèles, ça ne coûte rien.

COMMISSAIRE : Ce n'est pas la peine, c'était pour tout de suite.

LE VENDEUR : Par contre, j'ai de très jolis minuteurs (page 41), en forme de fruits, de gadgets, de niche à chien, de pot de yaourt, de Big Ben, de...

COMMISSAIRE : Non, merci.

LE VENDEUR : Simulateurs de présence, nuit-jour, page 8, chronomètres étanches pour les vacances, page 35, pendules à l'ancienne, pages 29 et 30...

COMMISSAIRE : Je n'ai besoin de rien. Au revoir, monsieur.

LE VENDEUR : Paiement en trois fois, à partir de cent euros d'achat.

COMMISSAIRE : Agent Siane, mettez-moi cet individu en cellule.

A. SIANE : À vos ordres, monsieur...

LE VENDEUR (*reprenant son catalogue*) : Ne vous dérangez pas, je file !

(Il se sauve en courant, revient.)

Si vous changez d'avis, vous pouvez visiter mon site : [Lucas Melot.com](http://LucasMelot.com) !

(Il disparaît.)

SCÈNE 7

Le commissaire, l'agent Siane, l'agent Cive, l'inspecteur, le témoin n°3.

A. CIVE : Hé bien ! Il a l'air pressé, celui-là. Entrez, madame.

TÉMOIN 3 : Bonjour commissaire ! Comment ça va ?

COMMISSAIRE : Très bien, merci. Et V... Asseyez-vous.

(Elle va pour s'asseoir, se ravise en voyant entrer l'inspecteur.)

INSPECTEUR *(dépose un papier sur le bureau du commissaire...)* : Voilà les renseignements. Illico-presto. Asseyez-vous, madame. (... *et il ressort.*)

COMMISSAIRE *(à part)* : Mon inspecteur principal est très bizarre ces temps-ci. Des soucis familiaux, sans doute ?...

TÉMOIN 3 : Heu... On m'a déjà fait attendre un bon moment, je peux vous parler, commissaire ?

A. CIVE *(apportant un gobelet de café brûlant qu'il tente de ne pas renverser)* Voilà, commissaire *(Il le dépose sur la feuille apportée par l'inspecteur)*

COMMISSAIRE : Mais je ne vous ai pas demandé de café, agent Cive.

A. CIVE : Vous n'avez pas parlé d'un expresso ?

COMMISSAIRE : Ah ! Oui. Non !... J'ai dit à l'inspecteur Géhemté: illico presto.

A. CIVE : Ah ! Bon... Excusez. Il ne sera pas perdu pour tout le monde. Ne restez pas debout, madame.

(Il reprend le gobelet et va s'asseoir sur le banc à côté de son collègue.)

TÉMOIN 3 *(s'asseyant enfin)* : Je peux vous dire ce que je sais ?

COMMISSAIRE : Mais bien sûr, madame. *(Il secoue le papier sur lequel le gobelet a laissé un rond humide et coloré.)* Alors, que savez-vous de ce meurtre ?

TÉMOIN 3 : Un meurtre ?... Mon Dieu! Qui a été tué ?

A. SIANE : Plus personne ne l'ignore en ville, c'est le temps.

TÉMOIN N°3 : Vous m'en direz tant... *(Elle se reprend)* Tout d'abord, j'ai vu l'ancien horloger qui remontait la rue en chantant à tue-tête, étrange, non ?

COMMISSAIRE : Et que chantait-il ?

TÉMOIN 3 : Il beuglait la chanson de Mylène Farmer, "l'horloger", vous savez: " 3600 fois la seconde par heure chuchote souviens-toi, souviens-toi que le temps est un joueur avide, qui gagne sans tricher à tout coup, c'est la loi."

COMMISSAIRE : Mmmm... Que savez-vous d'autre sur cet homme ? De quoi vit-il à présent qu'il est sur le sable?*(Il consulte le papier.)*

TÉMOIN : Aucune idée. Je crois simplement que cet horloger est fou, si vous voulez connaître mon sentiment profond.

A. CIVE : Ca, tout le monde le sait.

TÉMOIN 3 : Mais ce que tout le monde ignore, c'est qu'il a dû s'associer avec le banquier.

A. SIANE : Tiens donc ?

COMMISSAIRE : Nous le savons aussi. Qu'est-ce qui vous permet de l'affirmer, madame ?

TÉMOIN 3 : Vous connaissez le proverbe: "*le temps, c'est de l'argent*".

TOUS : Oui, on connaît !

TÉMOIN 3 : Je... (*se reprend*) Alors, "*il n'y a pas de fumée sans feu*". Je les ai vus redévaler la rue, l'un derrière l'autre. Et selon moi, en toute logique, ils n'ont pas tué le temps, mais ils l'ont enlevé !

LES DEUX AGENTS (*se levant*) : Ooooh !

TÉMOIN 3 : Car s'ils l'avaient tué, plus rien ne vivrait sur la Terre, et nous ne serions pas là pour en discuter.

A. SIANE : Judicieux.

A. CIVE : Imparable.

A. SIANE : Belle déduction.

A. CIVE : Frappée au coin du bon sens.

COMMISSAIRE : Merci !... ce qui laisserait entendre qu'ils le séquestre raient quelque part pour en exiger une rançon, par exemple. Où se dirigeaient les deux suspects ?

TÉMOIN 3 : Vers la banque.

COMMISSAIRE : Vers la banque, tiens donc. Avez-vous autre chose à ajouter ?

TÉMOIN 3 : Je ne pense pas.

COMMISSAIRE : Merci madame, votre témoignage nous est précieux. Restez à la disposition de la police, nous aurons peut-être encore quelques questions à vous poser.

TÉMOIN 3 : Ravie de vous avoir rendu service. Je n'ai rien à signer ?

COMMISSAIRE : Pas pour le moment.

TÉMOIN 3 : Alors... au revoir, commissaire.

COMMISSAIRE : Au revoir, madame ?...

TÉMOIN 3 : Decamp... Amélie Decamp.

COMMISSAIRE : Très bien madame.

TÉMOIN 3 : Au revoir, messieurs.

LES DEUX AGENTS : Au revoir, madame Amélie Decam !

(*Ils la raccompagnent.*)

COMMISSAIRE : Y a-t-il d'autres témoins ?

LES DEUX AGENTS : Non, pas pour le moment, commissaire.

(*Ils sortent avec la dame, le commissaire soupire encore.*)

SCÈNE 8

Le commissaire, les deux agents.

COMMISSAIRE (*tournant en rond vers la gauche tandis que reviennent les agents*) : Toute cette histoire commence à me fatiguer. Nous n'avancions pas. Récapitulons... Lisez le rapport, agent Cive.

A. CIVE : Heu... Commissaire, ça ne vous ennue pas de tourner dans le sens des aiguilles d'une montre; ça me donne le mal de mer dans ce sens là.

(Le commissaire hausse les épaules et change de sens.)

Merci commissaire; donc, un mail anonyme nous informe que... (*il prend le papier sur le bureau*) "*Le temps est mort. Recherchez assassin.*"

COMMISSAIRE : Je donnerais cher pour connaître cet informateur mystérieux donneur d'ordre.

A. CIVE : Le premier témoin parle d'un temps mort, le deuxième d'un sablier pétrifié et nous oriente vers l'horloger fou et le directeur de la banque.

A. SIANE : Ce que confirme le troisième témoignage. De plus, un vendeur à la sauvette —qui s'est d'ailleurs sauvé— assure avoir vendu tout son stock de sabliers. Nous tenons une bonne piste, n'est-ce pas, commissaire ?

COMMISSAIRE (*cessant sa ronde*) : Une piste sablonneuse, oui... et j'ajouterais: de véritables sables mouvants...

SCENE 9

Les mêmes, la femme de ménage.

FEMME DE MÉNAGE : Excusez-moi à nouveau, monsieur le commissaire, mais en parlant de sable, je suis obligée de repasser un petit coup de balai, moi; y a encore quelques traces. Si je connaissais le cochon... Vous dérangez pas pour moi, messieurs, j'en ai pour une seconde. (*Tandis qu'elle œuvre, les agents, assis sur le banc, lèvent les pieds pour qu'elle balaie en dessous.*) Voilà, c'est plus net. (*Elle sort, aperçoit une dame qui attend.*) Entrez donc, madame, entrez, monsieur le commissaire va vous recevoir.

A. SIANE : Ah ! Bah ! Voilà qu'elle fait notre travail, à présent !

SCÈNE 10

Les trois policiers, le témoin n°4.

A. CIVE (*se lève pour accueillir la personne*) : Je vous en prie, madame.

TÉMOIN 4 : Excusez-moi, je n'avais pas rendez-vous, mais je dois vous signaler impérativement quelque chose d'étrange.

(D'un geste, le commissaire l'invite à s'asseoir.)

Voilà... J'habite juste en face du square, où j'ai l'habitude de faire jouer mon petit garçon pendant que je m'active à la cuisine.

(En l'absence de l'inspecteur, c'est l'agent Siane qui note le rapport, assez laborieusement.)

J'étais en train de cuire des petits sablés quand j'ai remarqué une longue ligne de sable.

A. SIANE : Sablés... li-gne de sa-ble...

A. CIVE : En effet, c'est une étrange coïncidence.

A. SIANE : Poursuivez, madame.

COMMISSAIRE (*à part*) : Voilà qu'il fait mon travail, à présent !

TÉMOIN 4 : Il ne s'agit pas de cela! Cette ligne de sable allait jusqu'au bac à sable du square.

A. SIANE : Bac... square...

A. CIVE : Probablement un camion mal fermé.

TÉMOIN 4 : Non, non, monsieur l'agent, car je vous l'ai dit, le square se trouve juste en face de chez nous, et donc cette trace était perpendiculaire à la rue, vous comprenez perpendiculaire ?... Et d'ailleurs, ce n'était pas du sable ordinaire.

A. SIANE : perpendiculaire à ... (*au témoin*) un petit peu moins vite, s'il vous plaît, madame.

COMMISSAIRE : Comment était donc ce sable, madame ?

TÉMOIN 4 : Il étincelait de mille feux... Et à ce moment que vois-je ?

(elle se lève, revivant la scène)

A. SIANE : de mille feux... (*bas, à son collègue*) Mille, ça prend pas de S ?

A. CIVE : Si tu le dis.

COMMISSAIRE : Que voyez-vous, madame ?

TÉMOIN 4 : Mon fils, mon petit Jonathan qui jouait dans le sable, il se frotte les yeux et s'endort aussitôt, comme une masse. Je me précipite, traverse, le relève et le ramène très vite à la maison car déjà les yeux me picotaient moi-même. Et alors là...

COMMISSAIRE (*se dressant*) **A.SIANE** (*écrivain*) **A. CIVE** (*se levant*) : Et alors là ?...

TÉMOIN 4 : J'ai vu un homme qui s'enfuyait.

COMMISSAIRE : Comment était-il ?

TÉMOIN 4 : Il était habillé d'une façon bizarre... Il portait une cape verte et un grand chapeau avec des étoiles. Exactement comme... comme le marchand de sable dans un album de mon petit Jonathan.

COMMISSAIRE : Vous plaisantez sans doute, madame.

TÉMOIN 4 : En ai-je l'air ? Au contraire, commissaire, je suis très sérieuse.

COMMISSAIRE (*à part*) : C'est insensé, insensé... (*à la dame*) Merci tout de même, madame, pour votre précieux témoignage.

A. SIANE : Au-con-trai-re, virgule, com-(deux m) mis-(deux s) saire, virgule, je suis...

COMMISSAIRE : Agent Cive, veuillez raccompagner madame.

A. CIVE : A vos ordres, commissaire.

(Ils sortent après qu'elle ait signé sa déposition.)

SCÈNE 11

L'inspecteur, le commissaire, l'agent Siane.

(L'agent Siane, très fier de lui, dépose son rapport sur le bureau du commissaire.)

COMMISSAIRE : Pour l'orthographe, vous avez déjà pensé à prendre quelques cours du soir ?

A. SIANE : Heu... pas encore. C'est qu'il m'a fallu écrire vite et que je n'ai pas relu ma copie.

COMMISSAIRE : Tout de même : « mon petit Jonathan », ça ne s'écrit pas j-e-u-n-e a-2t-e-n-d !

A. SIANE : Ah ! oui, le prénom...

INSPECTEUR *(entre très agité)* : Commissaire ! Commissaire ! Je suis sur une piste, une piste étonnante.

COMMISSAIRE : Enfin ! Je vous écoute, inspecteur Géhemté.

INSPECTEUR : Dans le bac à sable du square Yves Montand *(marchant dans tous les sens)*, il n'y a plus de sable !

COMMISSAIRE : La voirie aura eu ordre de le changer pour des raisons d'hygiène.

A. SIANE : Oui, à cause des crottes de chiens. C'est plus un bac, c'est un crottoir.

INSPECTEUR : Pas du tout ! Plus un seul grain de sable ! Dans ce bac, devinez ce que j'ai découvert ?

A.SIANE : Des billes en verre, un papier de bonbon !

COMMISSAIRE : On n'a pas le temps de faire des devinettes.

INSPECTEUR : J'ai découvert des centaines de petits sabliers, vous savez, comme ceux qui servent à cuire des oeufs.

LES DEUX AGENTS : Ceux du vendeur !

A. SIANE : Les témoignages se recourent.

INSPECTEUR *(mime et s'agite)* : Et tout autour, il y avait plein de gens endormis, sur les bancs, les pelouses, les allées.

COMMISSAIRE : Avez-vous examiné les sabliers de plus près, inspecteur ?

INSPECTEUR : Pas eu le temps car j'ai vu quelqu'un s'enfuir et je l'ai poursuivi. Il s'agissait de l'horloger fou.

COMMISSAIRE : Vous ne l'avez pas arrêté ?

INSPECTEUR : Il a fini par me semer, mais j'y retourne, je finirai bien par le coincer.

(Il sort en trombe.)

SCÈNE 12

Les mêmes, la femme de ménage.

FEMME DE MÉNAGE (*passant la tête dans l'encadrement de la porte*) : Excusez, commissaire, c'est encore moi. Je faisais l'escalier et y a un monsieur qui insiste pour vous voir.

COMMISSAIRE : Il n'y a donc plus personne à l'accueil dans ce commissariat ?

FEMME DE M. : Sauf votre respect, l'agent Sive est aux toilettes et le planton a dit « qu'il allait s'acheter un sandwich, parce que bien qu'il n'y ait plus d'heure, son estomac, lui, pense qu'il est midi... ». Ce sont ses propres mots. Oh ! Vous permettez.

(Elle passe un petit coup de balai dans les environs de la porte.)

Encore du sable ! C'est incroyable !

COMMISSAIRE : C'est probablement l'inspecteur Géhemté. Il enquête du côté du bac à sable. Bon. Faites entrer ce monsieur.

FEMME DE M. : Monsieur?... Oui, vous, y a personne d'autre. Monsieur le commissaire vous attend.

(Elle sort. Le commissaire retourne derrière son bureau, l'agent Siane se place près de la porte.)

SCÈNE 13

Le commissaire, l'agent Siane, le banquier.

COMMISSAIRE (*lui faisant signe de s'asseoir*) : Monsieur Lopès, le célèbre banquier, je présume ?

BANQUIER : Oui, c'est bien moi. Comment m'avez-vous reconnu ? Je ne suis pas si célèbre et je ne vous compte pas parmi mes clients.

COMMISSAIRE : C'est le métier. Vous arrivez à point. J'ai quelques questions à vous poser. (*Le banquier s'assied*) Avez-vous regardé la télévision ce matin ?

BANQUIER : C'est étrange que vous me posiez cette question. Je ne la regarde jamais le matin, mais en effet, ce matin je l'ai regardée. Cela est-il répréhensible ?

COMMISSAIRE : Un match de basket ?

BANQUIER : Tout à fait. Cela vous dérange ?

COMMISSAIRE : En quelque sorte, oui, cela me dérange car, pour tout vous dire, le Temps est mort au cours de ce match.

BANQUIER : Je vois à quoi vous faites allusion. Quand le coach des Kronos Bulls a demandé un temps mort, l'image est devenue fixe, n'est-ce pas. J'ai consulté ma montre: neuf heures moins le quart et, en attendant que ça redémarre, je me suis fait un café.

J'ai encore regardé l'heure et je me suis aperçu que ma montre était arrêtée. C'est du moins ce que j'ai cru sur le moment. Quand l'église a sonné neuf fois, j'ai réalisé que j'étais en retard pour ouvrir ma banque. Alors, en deux temps, trois mouvements, j'ai sauté dans mon costume, empoigné mon attaché-case et j'ai couru vers mon lieu de travail qui n'est qu'à deux minutes à pied de mon domicile. Est-ce suffisant ?

COMMISSAIRE : Plusieurs témoins vous ont vu courir en compagnie d'un certain horloger.

BANQUIER : Ah! Oui, je vois ce que vous voulez dire! Il ne faut pas se fier aux apparences, commissaire. Je ne courais pas "en compagnie de l'horloger", c'est lui qui me courait après, nuance!

COMMISSAIRE : Et peut-on savoir pourquoi ?

BANQUIER : Ce n'est un secret pour personne. Depuis sa faillite, l'horloger a perdu la tête et s'est retrouvé, comme on dit, sur le sable...

COMMISSAIRE et A. SIANE : Hein ?... Heu... continuez...

BANQUIER : Je veux dire: il est sans le sou, SDF, si vous préférez.

A. SIANE (à part) : On préfère rien du tout.

BANQUIER : Alors, c'est très simple et logique, il me courait après pour me réclamer un peu d'argent liquide.

A. SIANE : Vous lui avez refusé l'aumône !

BANQUIER : C'est un panier percé! Par contre, je lui ai donné deux tickets-restaurant.

COMMISSAIRE : C'est la moindre des choses... Bon, j'ai l'impression que nous perdons notre temps.

BANQUIER : Je vois à quoi vous faites allusion. Vous vous êtes dit: "*le temps c'est de l'argent*" et un banquier est le mieux placé pour faire un bon suspect, n'est-ce pas ?

COMMISSAIRE : Poursuivez.

BANQUIER : C'est vrai que toute minute gâchée est une perte de gain. Et justement, je serais plutôt la première victime de cette histoire de temps, vous ne trouvez pas ?

Qui a tué le temps ?

A. SIANE : Certains pensent que le Temps a été enlevé dans l'espoir d'une rançon... Une rançon, peut-être de vous ?

BANQUIER : C'est ridicule.

COMMISSAIRE : Alors, j'ai une autre théorie. Ce que nous pouvons constater c'est que le Temps s'est soudain arrêté... Et si le Temps était simplement endormi ?...

A. SIANE : Génial, monsieur le commissaire! (*levant le pouce*) Génial !

BANQUIER : Judicieux.

COMMISSAIRE : C'est une troisième hypothèse qui m'avait effleuré l'esprit. Seulement **QUI?** Et pour **quel mobile** ?... Agent Siane, récapitulez tous les indices, je vous prie.

A. SIANE : Le temps s'est arrêté. Quatre personnes en ont témoigné. Les soupçons se sont orientés vers monsieur le banquier, ici présent, et l'horloger fou. Puis, il y a eu ces traces de sable, les sabliers dans le bac à sable du square et les passants endormis.

COMMISSAIRE : Il y a quelque chose qui cloche, mais quoi?...

(Il tourne en rond, commence dans le sens des aiguilles d'une montre, puis inverse le sens et ainsi de suite. Les deux autres respectent sa méditation. L'agent marche de long en large. À intervalles réguliers, le banquier consulte sa montre arrêtée, suivant le rythme des deux autres et soudain...)

SCÈNE 14

Les mêmes, le planton, la femme de ménage, l'agent Sive.

PLANTON (*soutenu par la femme de ménage et l'agent Sive, il entre avec son sandwich et sa bière bâillant.*) : Comm... Comm-issaire (*Ils le déposent sur le banc où il s'allonge. Le commissaire tente de le secouer ?*)

COMMISSAIRE : Marin Albert, réveillez-vous !... Qu'avez-vous vu ? Que se passe-t-il ?

PLANTON : So-sommeil...

COMMISSAIRE (*aux agents*) : Aidez-moi au lieu de bayer aux corneilles ! (*Les deux agents redressent et secouent le planton, en vain*) Au rapport, c'est un ordre!

PLANTON (*yeux mi-clos*) : Dodo, patron.

TOUS : NON !!!

COMMISSAIRE : Parlez, planton Marin !

PLANTON : Hé bien, voilà... monsieur le co... (*ils le redressent encore*) J'avais une petite faim... Alors... Suis allé m'acheter ce sand...sandwich au jambon de Bayonne et cette boisssooon... (*même jeu*). Au retour, j'ai voulu couper le fromage par le square et...

A. CIVE : Quel fromage, il est au jambon ton sandwich ?

A. SIANE : « Couper le fromage », c'est une expression : aller au plus court.

A. CIVE : Ah ! Oui, où avais-je la tête. Comme : « couper la poire en deux ».

A. SIANE : « Couper l'herbe sous le pied ».

A. SIVE : « Couper les cheveux en quatre ».

COMMISSAIRE : « Couper court » ! Et Ensuite Albert ?

PLANTON : ... quelle n'a pas été ma surprise de voir des gens endormis un peu partout... (*idem*). En passant près du bac à sable, qu'est-ce que je découvre ?...

TOUS : Des sabliers.

PLANTON : Ah! Bon, vous savez déjà... Et depuis, un formidable sommeil s'est emparé de moi... Commissaire, je sais qui est le coupable, c'est... C'est... Rrrrrr...

(Il s'endort. Les agents le secouent.)

TOUS : Alors, c'est qui ?

PLANTON : A tous les coups, c'est le... (*mêm jeu*) le...

COMMISSAIRE : Réveillez-vous !... Réveillez-le !

(Ils le dressent sur ses pieds, le secouent pire qu'un prunier. Il tient debout tant bien que mal.)

PLANTON : C'est le marchand de sable. Rrrrooonnn !

(Ils le laissent tomber sur le banc et reprennent leur manège.)

COMMISSAIRE : C'est absurde! Complètement absurde! Le marchand de sable ! Nous ne sommes plus des enfants !

FEMME DE MÉNAGE : Et pourquoi pas commissaire ? J'veux pas dire, mais... Est-ce que vous trouvez quelque chose de rationnel dans cette enquête depuis le début ?

COMMISSAIRE : Je ne peux pas vous donner tort, madame. Seulement, j'aimerais bien mettre un point final à cette affaire.

A. CIVE : “Avec du temps et de la patience, on arrive à bout de tout.”

BANQUIER : Oui, mais comme dit cet autre proverbe: “le temps perdu ne se rattrape jamais.”

A. CIANE : “Chacun voit midi à sa porte.”

FEMME DE MÉNAGE : Que voulez-vous: “ on n'a que le bon temps qu'on se donne.”

COMMISSAIRE (*à part*) : Ils me fatiguent !... (*à tous, se plaçant au milieu comme un arbitre*) Bon, ça suffit ! Je ne veux plus entendre parler de cette histoire ! Qu'on ne prononce plus jamais ce nom devant moi! Compris ?... Nous sommes tous vivants, nous bougeons, nous parlons, nous... (*coup d'oeil au planton endormi*) dormons. Tout est normal, vous m'entendez, tout est normal !... NOR-MAL !... Un plaisantin nous a monté un énorme canular, mais la plaisanterie est terminée. Le bon... Le bon...(il

Qui a tué le temps ?

siffle pour remplacer le mot "temps" qu'il a failli prononcer par inadvertance) est fini. Chacun retourne à ses occupations habituelles ! Exécution !...

(Tous se regardent sidérés quand soudain survient...)

SCÈNE 15

Les mêmes, l'horloger fou.

L'HORLOGER FOU : Enfin, me voilà à l'abri. Il était moins une. *(Avançant de dos vers le centre de la scène comme s'il surveillait les événements extérieurs.)*

COMMISSAIRE : C'est qui celui-là ?

BANQUIER : Comment ? Vous ne le connaissez pas ? C'est l'horloger fou.

COMMISSAIRE *(le saisissant par le bras)* : Nous le tenons. Agent Siane, agent Cive, bloquez toutes les issues.

(Les deux agents se placent au jardin et à la cour.)

AGENTS : A vos ordres, commissaire !

HORLOGER *(au commissaire)* : C'est vous le propriétaire de cette horlogerie ?

COMMISSAIRE : Heu... En quelque sorte.

HORLOGER : Je suis un collègue démuné, je vous demande donc l'hospitalité en attendant que cesse cette tempête de sable.

TOUS : Une tempête de sable ?

COMMISSAIRE : Il ne manquait plus que cela.

HORLOGER : Ter-ri-ble ! Une tempête de sable terrible. Même au coeur du Sahara, je n'en ai jamais vu de telles. *(Prenant tout l'espace)* Même au temps d'avant les maudites montres à quartz, quartz petit fils du granit et du grès, fils du sable qui a renié ses pères.

(Il monte sur une chaise.)

Fils indigne, assassin de ses aïeux la mécanique d'horlogerie, le cadran solaire, la clepsydre et le bon vieux sablier. Je l'avais prédite cette grande tempête vengeresse qui, comme le déluge, noiera tous les humains indignes, tous ceux qui sont à la dévotion des maudits cadrans à chiffres. La grande tempête de sable dont je serai le Noé, est arrivée ! Fermez les écoutilles, que le rafiot tienne la dune !...

(en grimpant sur le bureau de l'inspecteur.)

Et savez-vous qui nous devons maudire pour avoir déclenché ce fléau, ce cataclysme? Qui ?... Qui est responsable de cette course effrénée derrière le Temps, et que le Temps s'est arrêté ? Qui a arrêté le Temps, dites-moi ? Qui est le responsable de nos malheurs ? Qui est le coupable ?...

Hé bien, je vais vous le dire, moi !... C'est le marchand de sable ! Oui, le marchand de sable qui, las de saupoudrer tous les soirs du sable dans les yeux des bambins, a balancé tout son stock sur la tête du Temps ! Et le pauvre Temps assommé sur le coup, est resté comme mort.

Alors, mes amis, il nous faut partir en croisade et empêcher le marchand de sable de nuire de nouveau à l'avenir... Oui, car ainsi, il pourra y avoir un avenir. C'est moi qui, par mail, ai envoyé à tous les horlogers du monde un avis de recherche !

Et nous sommes sur le point d'aboutir. Le coupable n'est pas très loin d'ici et se trahira lui-même. Il est tout proche ! Paniqué à l'idée de ne pas survenir à temps pour l'heure du coucher, il porte toujours sept montres au bras gauche ! Sept ! M'entendez-vous ? Ce détail le trahira !

COMMISSAIRE (*très calme*) : Agent Cive, agent Siane, arrêtez-moi cet olibrius ; le délire a assez duré.

HORLOGER (*du haut de son perchoir*) : Vade retro gardiens de la paix ! (*Il hume l'air*) Ca sent le sable chaud !... Ca sent le sable chaud ! Le marchand de sable va passer !

FEMME DE MÉNAGE : Et c'est encore moi qui vais m'y coller.

HORLOGER : Ca sent le sable chaud! Protégez vos paupières, le marchand de sable est dans l'escalier.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À
www.theatronautes.com**